Azur

HARLEQUIN

Série Mariages à Monteverre

AMANDA CINELLI

Délicieuse liberté

AMANDA CINELLI

Délicieuse liberté

Traduction française de
ÉLISABETH MARZIN

Azur

HARLEQUIN

Collection : Azur

Titre original :
ONE NIGHT WITH THE FORBIDDEN PRINCESS

© 2018, Amanda Cinelli.
© 2020, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.
Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE
83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13
Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-3608-3 — ISSN 0993-4448

1.

« Il fera sa demande dans les prochains jours. »

Les paroles de son père résonnaient encore dans les oreilles d'Olivia. Après tout, ce n'était pas tous les jours que votre père vous informait que vous alliez épouser un parfait inconnu.

Mais il était vrai que son père était roi.

Et le roi estimait de toute évidence que le meilleur moment pour lui annoncer cette nouvelle était moins de trente secondes avant de la présenter à son fiancé. C'était un miracle si elle avait trouvé la force de saluer ce dernier avant de s'excuser et de s'éclipser. Chose à laquelle, en principe, une princesse n'était pas autorisée au cours d'une réception officielle. Surtout quand celle-ci était donnée en l'honneur du très estimé souverain d'un royaume lointain, censé par ailleurs devenir son époux. Mais c'était justement pour cette raison qu'elle avait besoin de s'isoler.

— Champagne, Votre Altesse ?

Elle s'arrêta et accepta en souriant la flûte que lui tendait un serveur. Un tout jeune homme dont les doigts tremblaient légèrement et qui semblait avoir du mal à maintenir son plateau en équilibre. Sans doute sortait-il tout juste de l'école.

— C'est la première fois que vous travaillez pour la Coupe de Monteverre ? demanda-t-elle tout en parcourant

la salle de réception du regard à la recherche de l'issue la plus discrète.

— C'est la première fois que je travaille tout court, princesse… Je veux dire, Votre Altesse.

— Vous vous en sortez merveilleusement bien.

Elle adressa un nouveau sourire au jeune homme. Avec un peu de chance, ce compliment devrait l'aider à surmonter sa nervosité. Ça ne devait pas être facile de faire ses débuts au cours d'un événement qui rassemblait certaines des plus grandes fortunes et des plus grandes célébrités d'Europe.

— Merci, princesse Olivia… Je veux dire, Votre Altesse… Merci, bredouilla-t-il en s'inclinant gauchement avant de s'éloigner.

Elle soupira et but une gorgée de champagne. Elle aurait volontiers passé le reste de l'après-midi à bavarder avec cet adolescent pour éviter de penser à la très mauvaise surprise que venait de lui faire son père. Comme si ces réceptions officielles n'étaient déjà pas assez pénibles…

Jusque-là elle avait passé son temps à échanger les politesses d'usage avec les invités habituels. Ses parents, le roi Fabian et la reine Aurelia de Monteverre, se trouvaient sur la terrasse qui dominait l'hippodrome, entourés d'invités et de leurs gardes du corps. Elle était elle-même accompagnée de sa propre équipe de sécurité, dont les membres éparpillés autour d'elle ne parvenaient pas tout à fait à se fondre dans la foule.

La Coupe de Monteverre, qui durait une semaine et attirait un public prestigieux, était célèbre dans le monde entier pour son glamour. Les milliers de personnes qui y assistaient rivalisaient d'élégance, mais aucune tenue n'était plus scrutée ni commentée que la sienne. Ce matin elle avait passé trois heures entre les mains de son esthéticienne et de sa coiffeuse personnelles. Ses boucles cuivrées avaient été longuement lissées et son visage maquillé avec art.

Elle était saluée comme une beauté naturelle par le

public, mais les efforts nécessaires pour se montrer à la hauteur de cette réputation n'avaient rien de naturel… Elle était un symbole – l'image de marque d'un pays –, et chacun de ses pas était suivi de près dans le monde entier.

Même sa sœur aînée, la princesse héritière Eleanor, ne faisait pas l'objet d'une telle attention. Peut-être parce qu'elle était déjà mariée. Les médias s'intéressaient beaucoup plus aux princesses célibataires qu'à celles déjà « prises ». Et il se trouvait que la benjamine faisait ses études à Londres, ce qui la mettait relativement à l'abri des projecteurs.

Il y avait cinq ans qu'Olivia monopolisait l'attention du public. Depuis qu'elle avait commencé à assumer son rôle officiel dans la vie du palais à l'âge de vingt et un ans. La pression ne lui pesait pas trop. Son éducation l'avait préparée à y faire face. Pourtant, rien ne lui donnait un plus grand sentiment de solitude que d'être entourée de centaines de personnes qui ne s'intéressaient qu'à son apparence.

Un fracas de verre brisé arracha Olivia à ses pensées. Elle se retourna et réprima un petit cri de compassion à la vue du jeune serveur qui venait de perdre l'équilibre avec son plateau.

— Espèce de petit crétin ! s'exclama un duc d'un certain âge, ami proche de son père, qui semblait la seule victime de l'incident.

Le sol était jonché d'éclats de cristal baignant dans une mare de champagne millésimé, et le serveur restait pétrifié.

— Renvoyez ce maladroit ! ajouta le duc, le visage écarlate et les yeux exorbités, tandis que sa femme s'efforçait de sécher sa chemise à l'aide d'une serviette.

Un garde du corps surgit de la foule et empoigna le jeune homme par les épaules.

— Arrêtez ! s'exclama Olivia en se précipitant vers eux.

« Une princesse ne doit jamais se mêler de ce genre de choses. » Ce reproche entendu plus d'une fois de la

bouche de son père s'imposa à elle, mais elle l'ignora et fixa le garde avec toute l'autorité dont elle était capable.

— Il me semble qu'il y a un meilleur moyen de régler le problème, vous ne croyez pas ?

Se tournant vers le duc et son épouse, elle ajouta :

— Duque L'Arosa, ce jeune homme est un de mes amis. Il vous serait très reconnaissant de votre indulgence pour son premier jour de travail.

Le duc devint encore plus rouge et sa femme, beaucoup plus jeune que lui, s'agrippa à son bras avec un murmure réprobateur. Imperturbable, Olivia leur adressa son sourire le plus aimable, tandis que le garde lâchait le serveur. Évitant son regard, ce dernier ramassa son plateau et partit précipitamment en direction de la cuisine.

Olivia prit soudain conscience du silence qui régnait autour d'elle. Les membres de l'aristocratie monteverrienne et du gouvernement ayant assisté à la scène évitaient son regard avec autant de soin que le serveur, personne n'osant émettre le moindre commentaire au sujet d'un membre de la famille royale. Des frissons étranges qui couraient sur ses épaules nues la poussèrent à se retourner. Elle fut clouée sur place par le regard d'un homme qui se trouvait à l'autre bout de la salle.

Un homme très grand – plus grand que la plupart des autres invités. Sans doute était-ce pour cela qu'il avait attiré son attention. Embarrassée, elle voulut détourner les yeux, mais quelque chose l'en empêcha. La manière dont il l'observait. En tant que personnage public, elle avait l'habitude d'être dévisagée, bien sûr. Mais ce regard étincelant avait quelque chose d'impérieux. Ce qui était tout à fait inapproprié. Elle aurait dû être agacée. Et pourtant, la façon dont son cœur s'affolait sous ce regard insistant n'avait rien à voir avec de la contrariété. Pire encore, elle mourait d'envie de franchir la distance qui les séparait juste pour entendre la voix de l'inconnu. Elle arqua les sourcils en s'efforçant de prendre un air hautain, mais le sourire gourmand qu'elle reçut en réponse accéléra

encore les battements de son cœur. Aucun homme ne l'avait jamais regardée de cette manière. Comme si elle était un plat appétissant qu'il aurait envie de goûter… Quelle idée ridicule ! Effarée par le tour que prenaient ses pensées, Olivia détourna les yeux. Et, quand elle finit par regarder de nouveau dans la direction de l'inconnu, il avait disparu.

Accrochant un sourire affable à ses lèvres, elle salua le duc et la duchesse d'un signe de tête avant de se diriger d'une démarche gracieuse vers la sortie. Ses gardes du corps la suivirent aussitôt en resserrant le cercle autour d'elle. Elle réprima un soupir exaspéré. Décidément, elle avait de plus en plus de mal à supporter les nouvelles mesures de sécurité ridicules que son père lui imposait depuis une semaine ! Aucun danger ne la menaçait. Elle n'avait pas besoin d'une garde renforcée.

— Je ne me sens pas très bien, annonça-t-elle aux gardes dès qu'ils se retrouvèrent dans le couloir. Je suppose qu'il est inutile que vous m'accompagniez aux toilettes ?

Comme prévu, ils se mirent à tousser d'un air gêné et se détournèrent pour la laisser entrer seule dans les luxueuses toilettes pour dames. Dès que la porte fut refermée, elle chercha une autre issue du regard et la trouva juste en face d'elle, à l'autre bout du vaste espace au décor somptueux avec ses grandes vasques en marbre et ses murs tapissés de miroirs. Un sourire triomphant étira ses lèvres. Il était parfois utile de se rebeller.

Roman Lazarov n'avait jamais été particulièrement à l'aise dans les réceptions de la haute société. C'était par pure curiosité qu'il avait accepté d'assister à la Coupe de Monteverre à l'invitation du cheikh du Zayyar, alors qu'il se trouvait déjà sur place. Les petits royaumes européens étaient l'un des rares marchés de niche que sa société de sécurité n'avait pas encore réussi à pénétrer, les monarchies ayant tendance à conserver leurs modes

de fonctionnement traditionnels. Par ailleurs, les grandes fortunes de l'aristocratie éprouvaient un mépris certain pour les nouveaux riches russes.

Roman crispa les poings au souvenir de la scène à laquelle il venait d'assister, quelques minutes après son arrivée. Jamais il ne se sentait plus proche des gens d'origine modeste comme lui que lorsqu'il voyait un employé se faire humilier en public. Il y avait souvent quelque chose de très déplaisant chez les gens nés avec une cuillère en argent dans la bouche. Ils semblaient penser que le monde entier devait se plier à leur volonté et que tous ceux qui étaient moins riches qu'eux étaient également moins dignes d'estime. D'accord, c'était une généralisation. Cependant, il avait appris à ses dépens qu'elle était souvent fondée.

La rousse l'avait surpris. Elle appartenait de toute évidence à la haute société – ça se voyait à sa tenue. Diamants et soie. Il l'avait remarquée dès qu'il était entré dans la pièce. Elle se trouvait au centre, fière et distante, seule, avec à la main une flûte de champagne à laquelle elle semblait se raccrocher comme à une bouée de sauvetage. Et pourtant elle avait volé au secours du pauvre serveur.

Il aurait beaucoup aimé s'attarder dans cette réception huppée pour voir si Lady Flamboyante était à la hauteur de l'idée qu'il se faisait d'elle. Mais ce bref détour par l'hippodrome avait été une erreur. Après tout, quand on prévoyait de s'introduire par effraction dans un palais royal, le temps était un élément essentiel.

Roman aperçut enfin le haut mur d'enceinte du palais après le dernier coude du sentier envahi par la végétation. Ce n'était pas le chemin le plus aisé, mais vu ses intentions il pouvait difficilement arriver au palais par l'entrée principale. À part les bruits de la nature et le craquement

des branches qu'il écartait sur son passage, la forêt était silencieuse. Il arriva au pied du mur de pierre médiéval. Celui-ci devait faire au moins cinq mètres de haut et trois mètres d'épaisseur. Très impressionnant et en principe impossible à escalader, surtout quand on n'était pas vêtu pour. Roman consulta sur sa montre connectée la carte qui devait le guider jusqu'au point d'accès.

Dans une autre vie, Roman Lazarov avait éprouvé du plaisir à enfreindre la loi. Contourner les systèmes de sécurité les plus sophistiqués avait été un jeu d'enfant pour un orphelin prêt à tout pour s'en sortir. Mais, à l'époque où il appartenait à la pègre de Saint-Pétersbourg, aucun palais royal n'avait jamais figuré sur sa liste d'exploits.

Cette période était révolue, et il avait réussi à amasser une fortune dont le jeune orphelin ambitieux qu'il avait été n'aurait jamais osé rêver. Pourtant, devant ce mur il ressentait tout à coup une certaine excitation. Le fait que ce petit exercice doive se dérouler en toute légalité n'enlevait rien à sa difficulté. Le palais disposait d'une garde d'une centaine d'hommes, et il n'avait rien d'autre à sa disposition qu'une carte électronique des souterrains du palais et ses deux mains.

À cette pensée, il eut un frisson. Oui, sans qu'il en ait conscience cette sensation lui avait manqué… Quand son ami Khal, le cheikh du Zayyar, lui avait dit qu'il avait un service à lui demander, il avait d'abord pensé qu'il s'agissait de lui trouver une nouvelle équipe de sécurité pour un voyage à l'étranger ou quelque chose du même genre. La sécurité de Khal était presque exclusivement assurée par sa société, le Groupe Lazarov, mais cette fois c'était une requête très particulière. Et très excitante. Il avait bien l'intention de savourer le plaisir qu'elle lui promettait. Quant à la question de savoir s'il pensait pouvoir réussir cette mission, elle l'avait fait éclater de rire au nez de son plus vieil ami.

Dans le domaine de la sécurité, Roman Lazarov ne connaissait pas l'échec.

Il trouva dans le sol la petite trappe qui constituait le point d'entrée le plus évident. Elle devait servir à fuir discrètement le palais en temps de guerre, des siècles auparavant. Il n'en avait pas cru ses yeux quand son équipe l'avait découverte sur un vieux plan. Cependant, pour une grille inutilisée depuis des siècles elle semblait bien lisse et brillante, songea-t-il en passant les doigts sur le métal.

Un bruit troubla soudain le silence, et il se figea. Retenant son souffle, il tendit l'oreille. Des pas légers, rapides, qui se rapprochaient… Quelqu'un d'assez petit, peut-être un enfant. Mais qui que ce soit, il ne pouvait pas se permettre d'être vu. Ce serait l'arrêt immédiat de cette mission. En quelques enjambées, Roman se mit à l'abri des regards sous les arbres.

Une silhouette émergea des buissons, à quelques mètres de lui. Petite, mince et indubitablement féminine. Elle marchait très vite. Si vite qu'il eut tout juste le temps de distinguer un manteau ample à capuche d'où dépassaient deux jambes bien galbées avant qu'elle disparaisse dans la trappe.

Roman plissa le front. Il n'était donc pas le seul à connaître cette entrée… Se remettant de sa surprise, il se précipita vers la trappe et s'y introduisit à son tour. L'échelle métallique, glissante à cause de l'humidité, aboutissait à un tunnel bétonné. De minces rayons de lumière provenant de conduits de ventilation trouaient l'obscurité à intervalles réguliers. Roman s'immobilisa et tendit l'oreille. Les pas de la femme, faiblement perceptibles loin devant lui, étaient toujours aussi rapides. Il se mit en marche, sourire aux lèvres. Il était venu ici aujourd'hui avec pour mission de démontrer les failles dans la sécurité du palais, et voilà qu'une preuve vivante s'offrait à lui sous la forme d'une véritable intruse. Ce monte-en-l'air en jupon allait être stoppé très brutalement dans son élan.

*
* *

Olivia tenait ses chaussures d'une main et faisait glisser l'autre le long de la paroi du tunnel pour se maintenir en équilibre. Le sol humide était glissant sous ses pieds nus, un fait qui aurait dû dégoûter une jeune femme de son rang. Mais elle n'avait jamais vraiment compris le cliché de la « princesse délicate ». C'était dans les moments comme celui-ci, alors qu'elle venait de s'échapper d'une réception officielle depuis seulement une heure, qu'elle se sentait vraiment vivante.

Sa disparition devait avoir été remarquée à présent, mais elle n'éprouvait aucun remords. Si sa présence à la Coupe de Monteverre avait été requise, c'était en raison de la visite du cheikh Khalil al-Rhas du Zayyar. L'homme qu'elle était censée épouser, comme venait de le lui apprendre son père. Olivia s'immobilisa un instant, terriblement oppressée pour la deuxième fois en quelques heures. Il lui avait présenté ça comme son « devoir de princesse royale ». C'était beaucoup trop tôt ! Elle n'avait que vingt-six ans ! Elle n'était pas encore prête pour ce genre de devoir.

Elle savait depuis toujours que la tradition octroyait à son père le droit de choisir le mari de ses filles, mais elle espérait qu'elle ne serait jamais concernée par une coutume aussi archaïque. Cet espoir venait d'être réduit à néant. Le cheikh allait faire sa demande officielle d'un jour à l'autre, avant de repartir. Olivia appuya brièvement le front contre la paroi du tunnel. Le grand froid qui l'avait envahie dès que son père lui avait annoncé la nouvelle la pénétrait jusqu'aux os. Elle avait l'impression qu'elle ne pourrait plus jamais se réchauffer.

« Quelle comédienne ! » La voix moqueuse de Cressida résonna dans son esprit.

Sa sœur cadette avait toujours été une présence calme et équilibrée dans sa vie. Mais, depuis cinq ans, Cress était partie étudier en Angleterre. Il ne se passait pas une journée sans qu'elle pense à elle. N'ayant qu'un an d'écart,

elles étaient un peu comme des jumelles. Cress saurait exactement quoi lui dire pour l'apaiser un peu. C'était sûr.

Le tunnel avançait tout droit suivant la limite sud du palais. Elle eut l'impression de mettre un temps infini à parcourir le kilomètre qui la séparait de l'escalier. Elle monta ce dernier dans le noir, se fiant à sa mémoire pour retrouver l'entrée dissimulée dans le mur. Elle pressa une pierre qui faisait légèrement saillie. Un panneau coulissant s'ouvrit, et elle se faufila par l'ouverture. Le décor crème et or de son dressing offrait un contraste saisissant avec l'obscurité du tunnel. Elle poussa un profond soupir et referma la porte secrète.

Mais son soulagement fut de courte durée. Alertée par un bruit inattendu, elle se figea. Des pas dans le tunnel ? C'était impossible. En quinze ans, elle n'avait jamais rencontré personne dedans. Elle n'avait même pas parlé à ses sœurs de son existence. Elle rouvrit le panneau coulissant et descendit jusqu'à la petite plate-forme située quelques marches plus bas pour scruter l'obscurité. Un des gardes l'aurait-il suivie ? Le bruit de pas s'interrompit brusquement, remplacé par un silence sinistre. Elle retint son souffle. Compta jusqu'à dix. Puis expira lentement en maudissant son imagination débridée. Au bout d'un moment, le silence du tunnel avait un effet déstabilisant. Elle était visiblement en train de perdre la tête.

Elle se tourna pour regagner son appartement. Et se heurta à un mur de muscles. Un mur chaud qui sentait le bois de santal et le pin. Des mains puissantes – masculines sans aucun doute possible – se refermèrent sur ses bras et la firent pivoter vers le mur. Alors que son assaillant lui mettait les bras derrière le dos, elle donna instinctivement un coup de tête en arrière dans l'espoir d'atteindre son nez. Même les princesses recevaient des cours d'autodéfense.

— Vous avez de la ressource, à ce que je vois.

La voix profonde trancha brusquement avec le silence, rendue encore plus menaçante par un accent prononcé. Ce n'était pas un garde du palais… Essayant en vain

de se libérer de ces poignes d'acier, Olivia tourna la tête pour tenter de distinguer dans le noir le visage de l'inconnu, ou un uniforme, un insigne, quelque chose qui lui permettrait de l'identifier et de comprendre ce qu'il faisait là. S'il y avait une chose qu'elle avait retenue des conseils des gardes en cas d'enlèvement, c'était « Ne pas prononcer un seul mot. »

L'inconnu pressa quelque chose à son poignet – une montre ? – et pointa un faible rayon de lumière vers ses pieds nus et le bas du manteau qu'elle avait pris au hasard dans le vestiaire de l'hippodrome avant de s'enfuir. Dans sa robe de cocktail en soie jaune citron elle aurait été très vite repérée. Elle tourna de nouveau la tête et entrevit une carrure imposante avant que l'inconnu les plonge de nouveau dans l'obscurité.

— Vous n'avez pas la tenue idéale pour pouvoir prendre la fuite rapidement, commenta-t-il avec une perplexité manifeste.

Elle faillit pouffer. Elle faillit seulement. Se retrouver prisonnière d'un colosse la privait de sa capacité à toujours voir les choses du bon côté. Quels avantages pouvait présenter un kidnapping quand on en était la victime ? Elle ne voyait pas. Il allait sans doute demander une rançon. Combien valait sa vie ? Il fallait espérer que son prix n'était pas trop élevé. Le royaume était déjà au bord de la faillite…

Elle tressaillit. La main de l'homme venait de se glisser sous son aisselle gauche.

— Ne me touchez pas ! s'exclama-t-elle en se cabrant.

— Vous ne courez aucun danger de ma part. Je dois juste m'assurer que c'est réciproque.

Il y avait une telle autorité dans cette voix grave qu'elle s'immobilisa. Elle déglutit péniblement tandis que l'inconnu la palpait jusqu'à la hanche et mettait la main dans sa poche avant de recommencer de l'autre côté. Il cherchait une arme, comprit-elle subitement. À son grand dam, un frisson la parcourut alors qu'il poursuivait son inspection

en tâtant son buste juste sous ses seins. S'il y avait une situation dans laquelle il n'y avait aucune raison d'être excitée par le contact d'un homme, c'était bien celle-ci. Et pourtant… Quand une main se posa sur sa cuisse, elle se débattit. À la fois choquée par l'audace de l'inconnu et embarrassée par les sensations que ce geste déclenchait dans tout son corps.

— Vous croyez vraiment que je cache une arme dans mes dessous ?

L'homme s'éclaircit la voix.

— Je sais d'expérience qu'il y a des gens capables de cacher des armes dans les endroits les plus ridicules. Les femmes en particulier ont tendance à faire preuve d'une certaine… créativité.

— Ne posez plus les mains sur moi !

Il resta silencieux et, pendant un moment, seul le bruit de leurs respirations troubla le silence. Lorsqu'il reprit la parole, sa voix était encore plus grave et son accent plus prononcé.

— Dites-moi qui vous êtes et pourquoi vous tentez d'entrer par effraction dans le palais.

Elle réfléchit un instant. Il ne l'avait pas reconnue… Si c'était un kidnappeur, il devait connaître le visage des membres de la famille royale, mais il faisait sombre… Que faire ? Inutile de crier. D'ici personne ne pourrait l'entendre. Il fallait absolument qu'elle parvienne à s'échapper. Elle leva la tête, mais l'inconnu l'imita et il vit l'ouverture, qui se distinguait tout juste dans l'obscurité.

— Vous avez réussi à trouver une entrée, apparemment, dit-il d'un ton surpris. Eh bien, allons voir ce que vous êtes venue chercher.

L'agrippant par le bras, il l'obligea à le suivre, et quelques instants plus tard ils étaient dans son dressing. Déglutissant péniblement elle fouilla la pièce du regard, mais elle savait déjà qu'elle était vide et qu'elle le resterait encore un bon moment, ses femmes de chambre la croyant à l'hippodrome. Si elle s'était doutée qu'en prenant la fuite

elle ferait pénétrer un intrus au cœur du palais… Levant la tête vers l'inconnu, elle le regarda pour la première fois dans la lumière et faillit laisser échapper une exclamation de surprise.

— C'est vous…

L'homme de l'hippodrome. Qui semblait aussi stupéfait qu'elle… De près il paraissait encore plus grand. Alors qu'elle mesurait un mètre soixante, il la dépassait d'au moins trente centimètres. Et il était visiblement *très* athlétique. Tous les cours d'autodéfense du monde ne lui seraient d'aucune utilité contre un tel colosse. Cheveux châtain foncé, yeux gris et visage taillé à la serpe. Sa beauté avait quelque chose de sauvage, et il se dégageait de lui une énergie intense. Il ressemblait à un guerrier arrivant tout droit du champ de bataille.

Sa grand-mère lui avait toujours dit qu'elle regardait trop de films… Elle n'avait pas tort. Malgré le danger, voilà qu'elle commençait à fantasmer sur son ravisseur !

— Vous avez d'autres talents que celui de voler au secours des serveurs, je vois, commenta-t-il d'un ton narquois.

Elle resta silencieuse. Plus elle en dirait, plus il risquerait de deviner son identité, qu'il ignorait visiblement. Elle jeta un coup d'œil furtif vers sa gauche. Si seulement elle trouvait quelque chose qui puisse lui servir d'arme…

— Nous sommes dans l'aile ouest, reprit-il en promenant le regard autour de lui. Dans l'un des appartements royaux. Comment avez-vous découvert le passage secret ?

Les yeux baissés sur ses pieds nus, elle se contenta de hausser les épaules et s'écarta légèrement de lui pendant qu'il regardait ailleurs.

— Je vous ai vue entrer par la trappe. Vous saviez exactement ce que vous faisiez. Comme en ce moment…

Il la saisit par le bras pour l'empêcher de s'écarter davantage. Ce fut plus fort qu'elle. Elle laissa échapper un juron en catalan. Un mot qui ferait rougir son père s'il l'entendait. L'inconnu eut un sourire menaçant.

— Nous n'arriverons à rien si vous refusez de parler. Que faites-vous ici ? insista-t-il en l'obligeant à s'asseoir sur une chaise, dos à sa coiffeuse.

Il n'aurait pas pu choisir meilleur emplacement… Elle se pencha en arrière sous prétexte d'étirer ses bras endoloris.

— Je pourrais vous retourner la question.

— C'est très simple. Je suis ici pour décourager les gens comme vous, répondit-il en croisant les bras.

— Les gens comme moi ? répéta-t-elle le cœur battant en promenant une main sous la coiffeuse, où était dissimulé un bouton d'alarme.

Pourvu qu'il ne la voie pas… Elle sentit une petite bosse et appuya dessus. Rien. Aucune sirène, aucune lumière clignotante… Au moment où elle s'apprêtait à faire une deuxième tentative, il la saisit par le coude.

— Posez vos mains bien en vue sur vos genoux.

Il promena sur elle un regard appréciateur, et elle fut envahie par une vive chaleur.

— Je ne sais pas pour qui vous me prenez, mais je peux vous dire que vous vous trompez complètement.

Il eut un sourire carnassier qui lui donna la chair de poule.

— Qui que vous soyez, ma belle, je pense que vous êtes beaucoup plus forte et dangereuse que vous ne le paraissez.

AMANDA CINELLI

Délicieuse liberté

Épouser un parfait inconnu, Olivia ne peut s'y résoudre. Elle a beau être princesse et son promis, un cheikh, son destin ne lui en semble pas moins cruel… Pour échapper à ce mariage arrangé, Olivia décide d'escalader les murs du palais… et se retrouve soudain face à Roman Lazarov, un ténébreux garde du corps embauché par la famille royale pour veiller à sa sécurité. Un homme énigmatique et dangereux qu'elle supplie bientôt de l'aider à fuir…

Fuir pour être libre. Aimer pour vivre.

ROMAN INÉDIT - 4,50 €
1er janvier 2020

HARLEQUIN
www.harlequin.fr

9 782280 436083
2020.01.30.0016.2
CANADA : 5.99 $